

Régionalisme et universalité en littérature acadienne

Colleen Heenan

[Travail préparé pour un cours sur la littérature acadienne animé par H. Runte.]

Peut-on dire que la littérature acadienne d'aujourd'hui n'est plus régionaliste, qu'elle est, depuis 1980 à peu près, ouverte aux influences de l'extérieur, qu'elle est traversée par les grands courants de la littérature mondiale, et marquée par la diversité et par l'individualisme?

Nous voudrions soutenir que les auteurs ont rompu avec la littérature de jadis, inspirée de l'histoire et du folklore, celle qu'ils rendaient responsable d'entraîner l'Acadie dans la folklorisation (M. Maillet 1983) et qui véhiculait l'ancienne idéologie nationaliste.

L'étape régionaliste était certes une phase importante de l'évolution de la littérature acadienne et a contribué au développement de la conscience collective des Acadiens. La jeune littérature acadienne devait d'abord servir la quête de l'identité nationale, en traitant l'Acadie, avant de pouvoir passer outre. Le travail de récupération et de réinterprétation opéré par Antonine Maillet, par exemple, était nécessaire à la création d'une épopée. L'élan nationaliste survenu à la fin des années soixante a poussé les Acadiens à écrire. C'était une grande force créatrice. Mais le sujet de l'Acadie ayant été épuisé, le moment vint de parler d'autres choses.

Même si la quête d'identité n'a jamais été complètement abandonnée (toute littérature tend à répondre à la question «Qui suis-je?», et être conscient de son héritage n'est qu'une façon d'accéder à la connaissance de soi), ce qui se fait aujourd'hui, c'est que les auteurs se définissent par rapport à un contexte supra-acadien. Cette ouverture est le signe que l'identité se précise à mesure que les auteurs se reconnaissent dans d'autres groupes. Herménégilde Chiasson, dans *Prophéties* (1986), crée une solidarité entre les Acadiens et les Amérindiens; Melvin Gallant, en s'inspirant de ses voyages en Grèce, relie sa culture à la civilisation occidentale; et les écrivains de l'étranger, établis en Acadie, sont maintenant acceptés dans le cercle des écrivains acadiens.

Quant au pouvoir «protectionniste» du régionalisme, c'est une question complexe. Une littérature régionaliste aide-t-elle un peuple

minoritaire à résister aux forces assimilatrices? Pour affirmer cette hypothèse, il faut croire dans l'existence d'un lien réciproque entre littérature et société. Un tel rapport très étroit entre la poésie et la société acadienne existait à l'époque des revendications nationalistes. Cette poésie engagée, dont *Cri de terre* (1972) de Raymond Guy LeBlanc est le meilleur exemple, était l'acte fondateur d'une nation et de sa littérature, tel qu'on définissait ces termes à l'époque (Boudreau 1990). La lutte pour la survie d'une nation sans définition juridique ni politique ne trouve-t-elle pas un outil efficace dans l'imprimé? Il ne faut pas oublier, cependant, l'effet paralysant qu'a eu ce devoir de représenter l'idéologie nationaliste. Plusieurs poètes ont arrêté d'écrire pour un temps.

Une littérature régionaliste s'affirme généralement lorsque les conditions d'existence d'une nation sont incertaines. Bien des auteurs éprouvent alors le besoin d'écrire en tant que membre de leur communauté. On sait, cependant, qu'imposer une idéologie quelconque a un effet néfaste sur l'artiste ainsi que sur la qualité de l'art.

Au Québec des années vingt, ces mêmes problèmes ont préoccupé beaucoup de littéraires. Les Régionalistes qui insistaient sur la nécessité du sujet canadien pour protéger leur culture, perdirent le débat. Les Exotiques qui en sortirent vainqueurs, critiquaient l'exclusivité et l'extrémisme du mouvement régionaliste. Cette querelle des Régionalistes et des Exotiques nous apprend qu'une situation idéologique pluraliste est la fondation de toute littérature valable (Hayward 1991). Les artistes doivent être libres d'écrire d'un lieu intérieur, seulement l'authenticité permet d'atteindre l'universalité.

Le régionalisme n'exclut pas forcément l'universalité. Être universel, c'est transformer une situation ou un personnage en une cause universelle. Il y a une universalité inhérente au sujet acadien. L'expérience acadienne est un exemple pour tous les défavorisés du monde. Antonine Maillet, en parlant de *Pélagie-la-Charette*, déclare écrire sur une réalité plus grande que l'Acadie, une réalité qui se nomme «mon pays» et qui concerne l'être humain de tous les temps et du monde entier (Maillet 1983). Depuis, les auteurs ont complètement délaissé la thématique acadienne, comme s'ils en avaient été libérés, pour enfin profiter de leur liberté de sujet. Et c'est grâce sans doute à ceux qui ont accompli le travail de définition du patrimoine. La question de l'Acadie ne motive plus les auteurs. Aujourd'hui ils présentent leurs visions personnelles au moyen de sujets divers (Whalen 1986).

Bien que parler de soi se fait rarement dans la production contemporaine, cela ne devrait pas nous empêcher, selon Keefer, de chercher une spécificité acadienne dans les oeuvres récentes. Dans *Under Eastern Eyes* (1985), étude de la littérature des Maritimes, Keefer propose une nouvelle définition du terme «régionalisme» qui comprend la notion d'une «vision du monde» que la région donne aux auteurs. Selon elle, tout art est, dans un sens, régionaliste car l'artiste est toujours influencé par la culture dans laquelle il vit ou a vécu. Peut-être y a-t-il donc une «vision acadienne du monde», identifiable dans les oeuvres contemporaines, même si celles-ci n'ont pas de sujet explicitement acadien. Quelle est la vision acadienne du monde, s'il y en a une? Il faut suivre la production courante pour trouver une distinctivité.

Ce qui continue de caractériser la littérature acadienne comme régionaliste, c'est la prédominance du roman historique acadien, qui a créé un stéréotype d'autant plus difficile à dépasser que ce sont justement les oeuvres régionalistes d'Antonine Maillet, de Régis Brun, et d'autres qui ont fait connaître l'Acadie aux lecteurs.

Considérons maintenant les conséquences, sur la visibilité d'une littérature nationale, du désir des écrivains contemporains de s'identifier en tant qu'écrivains plutôt qu'en tant qu'Acadiens. Au cours des années 70 les poètes de la «prise de conscience» ont reçu la légitimité immédiate à cause de leur «exotisme», c'est-à-dire à cause de leur altérité par rapport à d'autres cultures. Il y avait un marché de lecteurs curieux de connaître le phénomène des Acadiens. Maintenant les auteurs rejettent l'avantage de leur exotisme parce qu'ils veulent être acceptés, sur le marché mondial, aux mêmes conditions que les écrivains d'ailleurs, c'est-à-dire, pour l'originalité de leur talent et non simplement parce qu'ils sont Acadiens.

L'exemple suivant illustre le problème. Jacques Savoie, dans son deuxième roman, *Le Récif du prince* (1986), se détourne du sujet acadien. Dans une critique québécoise, où ce roman reçoit un accueil moins favorable que son premier roman, *Les Portes Tournantes* (1984), dont l'histoire se situe à Campbellton, on se demande s'il faut attribuer l'originalité du premier roman à l'origine acadienne de l'auteur (Milot 1986).

Il est bien pour la carrière de l'artiste individuel de se présenter comme écrivain d'abord, et bien qu'il soit difficile de percer le marché mondial (seulement huit auteurs canadiens-français y ont réussi, y compris Antonine Maillet), l'individu qui réussit dans ce grand contexte valorisera la littérature nationale. Les Acadiens s'en feraient gloire.

Un autre facteur qui promet d'enlever la marque régionaliste à la littérature acadienne, c'est le fait d'écrire en français, langue d'une vaste tradition littéraire, à laquelle se joint l'oeuvre acadienne. La critique fait souvent des associations entre auteurs acadiens et les grands auteurs français.

La littérature acadienne est sortie du régionalisme dans les années 80, mais le stéréotype a la vie dure. Aujourd'hui les écrivains profitent pleinement de la liberté de leur situation d'artistes, et leur ambition est de bien écrire, ce qui promet une vitalité dans l'avenir.

Qu'une littérature florissante témoigne du bien-être de cette société minoritaire n'est pas indéniable. Que les écrivains soient la levure de la vie intellectuelle, surtout dans un contexte comme celui de l'Acadie, est plus généralement admis. Or, ce qui est sûr, c'est que parler de la littérature acadienne, que ce soit dans des cours ou dans la critique littéraire d'ici ou d'ailleurs, est évoquer chaque fois le pays dont elle est une manifestation incontournable.

BIBLIOGRAPHIE

- Boudreau, Raoul. 1990. Une poésie qui est un acte. *Rêves inachevés*. Ed. Fred Cogswell & Jo-Ann Elder. Moncton: Editions d'Acadie. 7-20.
- Ethier-Blais, Jean. 1989. Ecriture universelle ou provinciale? *Liaison* 54:38-39
- Brun, Régis. 1974. *La Mariecomo: roman*. Montréal: Editions du Jour.
- Chiasson, Herménégilde. 1986. *Prophéties*. Moncton: Michel Henry Editeur (coll. Poésie).
- Gallant, Melvin. 1982. *L'été insulaire*. Moncton: Editions d'Acadie.
- Hayward, Annette. 1991. La rivalité Québec-Montréal au début du siècle. *Voix et images* 48:514-524.
- Kulyk-Keefer, Janice. 1985. *Under Eastern Eyes: A Critical Reading of Maritime Fiction*. Toronto: University of Toronto Press.
- LeBlanc, Raymond. 1972. *Cri de terre: poèmes 1969-1971*. Moncton: Editions d'Acadie.
- Maillet, Antonine. 1979. *Pélagie-la-Charrette: roman*. Montréal: Leméac (coll. Roman québécois 30).
- Maillet Marguerite. 1983. *Histoire de la littérature acadienne*. Moncton: Editions d'Acadie.
- Milot, Louise. 1986. Récif du prince. *Lettres québécoises* 143:21-23.

- Savoie, Jacques. 1984. *Les portes tournantes: roman*. Montréal: Boréal Express.
- , 1986. *Le Récif du Prince: roman*. Montréal: Boréal Express.
- Whalen, Robert. 1986. Study of Acadian Literature: An Overview. *Teaching Maritime Studies*. Ed. Phillip Buckner. Fredericton: Acadiensis.

C.H.